

**Homélie de Mgr Laurent ULRICH, archevêque de Lille**  
**Messe avec les donateurs au denier de l'Eglise, 29 mars 2016**  
**Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Ils sont bien beaux ces textes que tous les ans, dans tout ce temps de Pâques, particulièrement dans cette première semaine – dans l'octave de Pâques, pendant ces huit jours où c'est tous les jours "Pâques" – ce moment si important que nous le prolongeons dans notre action de grâces, dans notre prière, dans notre contemplation de Jésus vivant au milieu du monde, et, selon notre foi, au milieu de l'Eglise.

Les deux textes que nous avons entendus font référence à deux événements qui chronologiquement se passent dans l'autre sens, le premier c'est celui qui se passe au jour même de la résurrection avec Marie-Madeleine, et le second un peu plus tard au jour de Pentecôte, avec la prédication de l'apôtre Pierre. Et tous les deux ils disent quelque chose, ils donnent un message qui est proche.

Il y a dans l'histoire de Marie-Madeleine d'abord une question d'attachement, d'affection, pour elle, à Jésus, et cela nous rappelle, cela nous dit que dans notre propre façon de vivre la foi on ne peut pas se passer de cet attachement affectif à Jésus. Il est au cœur de notre foi parce qu'il est ressuscité, mais d'abord notre façon d'être avec lui c'est de le préférer, lui, à tout, et de désirer être marqué par sa présence, par sa présence si attentive, par le fait qu'il est capable de déceler chez nous ce qu'il y a au fond de notre cœur, de le faire ressortir avec tant d'amitié de sa part que nous ne pouvons lui rendre son amitié qu'en lui donnant la nôtre. Ce premier point du témoignage des chrétiens a besoin certainement d'être redit, approfondi, annoncé, à nos frères et à nos sœurs. La première chose : « Va dire à mes frères.. », ce que dit Jésus à Marie-Madeleine, « Va dire à mes frères... », « Va dire à mes frères que je ne suis pas encore monté vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu », mais va leur dire, parce que je les aime, parce qu'ils m'aiment, parce que toi aussi, à cause de l'amitié que tu as pour moi, tu les aime, dans le Seigneur. Et donc ce sera un acte d'amour pour moi, de ta part, auprès d'eux...

Aller annoncer l'évangile à nos frères, c'est un acte d'amour de notre part. ça n'est pas d'abord une sorte d'obligation attachée à une foi qui nous serait

extérieure, c'est d'abord un acte d'amitié, de fraternité, d'amour pour nos frères à cause de l'amour de Jésus. Ce sont les deux premières conditions : aimer le Christ, le mettre au centre de nos vies, l'aimer d'un attachement profond, permanent, quotidien, l'aimer d'un attachement tel que l'on ait envie de le retrouver, que l'on ait envie d'aller à son tombeau pour le chercher comme Marie-Madeleine. Et puis aller l'annoncer à cause de cet amour-là, qui nous étreint, qui nous touche. Peut-être cela n'est-il pas compréhensible par tout le monde qui nous entoure, que nous soyons attachés de cet amour-là, quasi affectif, à Jésus. Mais cela est premier.

Puis ensuite cet amour qui nous entraîne vers nos frères, il constitue le groupe des témoins. C'est dans l'amour que se constitue la toute première Eglise. C'est à cause de l'amour de Jésus – un de mes confrères a écrit une relecture de sa vie, publiée il y a quelques années, Mgr Doré, qui s'intitule « *A cause de Jésus* », et à cause de Jésus il s'est mis au service de l'Eglise, il s'est mis à désirer construire l'Eglise par amour de Jésus.

Dans la première lecture c'est autre chose qui se passe, parce que le propos de Pierre est vigoureux. Il dit « ce Jésus que *vous* avez crucifié... » Il accuse ses auditeurs, d'être solidaires de la mort de Jésus, et on pourrait comprendre que ces auditeurs ne soient pas très heureux d'avoir entendu ce langage et se révoltent contre lui. Mais non, ils ont été touchés par la parole de Pierre parce qu'ils savent qu'il y a dans cette parole quelque chose de profond, quelque chose de nécessaire, de sérieux qui va les toucher et qui les appelle à une conversion. Ils prennent cette parole comme une parole faite pour les convertir, non pas d'abord une parole faite pour les accuser, mais une parole qui leur est dite – qui a beau être dure, entendez de temps en temps quelques paroles du pape François qui nous remuent, qui nous sont un peu accusatrices, à notre égard, peut-être même plus qu'un peu, parfois, mais elles sont dites par amour, elles sont dites avec le désir de convertir, elles sont dites avec la volonté d'annoncer la résurrection de Jésus qui est venu pour tous les hommes – et donc l'apôtre Pierre dit ces paroles rudes pour inviter à un retournement, à une conversion : Convertissez-vous ! Sortez de cette génération dévoyée, cette génération qui ne respire pas le bien, qui ne respire pas le bonheur, qui ne respire pas la plénitude, qui ne respire pas la justice, qui ne respire pas la joie ! Sauvez-vous de cela ! Transformez-vous, suivez un autre chemin !

Et alors il s'agit aussi de *faire l'Église* qui se constitue au jour de Pentecôte, de voir que le témoignage de Jésus a besoin que se constitue le groupe de ceux qui s'attachent à Jésus, ceux qui témoignent d'une vie nouvelle, de ceux qui annoncent que le salut est fait pour tous. Nous retenons alors que tout de suite à la fois il faut une conversion et la mise en route suppose la mise j'allais dire en groupe ; c'est plus que cela bien sûr, l'Église. La mise en route suppose que nous fassions vivre le peuple de ceux qui, attachés à Jésus, vont aller porter, par amitié pour leurs frères, par amour de leurs frères, la bonne nouvelle du salut, et vont désirer être des témoins ensemble. Personne n'est témoin tout seul. Voilà comment naît l'Église, autour de l'attachement à Jésus, autour de l'amour des frères auxquels on annonce la bonne nouvelle, autour du désir d'entendre une parole qui convertisse, autour de la prière qui rassemble, et évidemment autour du bien que l'Église est censée faire aux frères, par le désir d'une attention charitable, à tous. Voilà les premiers points autour desquels se constitue l'Église.

Alors je commençais tout à l'heure cette eucharistie en rappelant que nous sommes rassemblés par le fait que vous représentez l'ensemble des donateurs au denier de l'Église, l'ensemble de ceux qui mettent une part de leur générosité au service de l'annonce de l'évangile. Cela est une conséquence, parce que l'Église est dans le monde, parce que l'Église ne saurait faire vivre son témoignage sans passer par cette considération d'un corps humain, d'un corps social qui ne vit pas sans moyens. De cela bien sûr ensemble nous rendons grâces, mais c'est d'abord parce qu'il y a l'évangile à annoncer, d'abord parce qu'il faut l'annoncer ensemble, d'abord parce que nous l'annonçons par amour de Jésus et par amour des frères, voilà pourquoi nous nous mettons au service les uns des autres, et par le don que vous faites pour que cette Église vive, vous désirez manifester ce soutien qui n'est pas d'abord un soutien aux prêtres et à une organisation mais un soutien profond à l'annonce de l'évangile.

Que le Seigneur témoigne lui-même de cette grâce qu'il vous fait, que nous sachions manifester une belle reconnaissance non seulement à vous qui êtes là, mais à tous ceux qui d'une façon ou d'une autre participent au denier de l'Église et à la vie matérielle de l'Église. Nous les présentons dans un instant, nous vous présentons et nous présentons tous ceux là dans l'eucharistie que nous célébrons ensemble maintenant.

**29 mars 2016, messe avec les donateurs au denier de l'Église**

**Mardi de l'octave de pâques**

**LITURGIE DE LA PAROLE**

### **1<sup>ère</sup> lecture du livre des actes des Apôtres, 2, 36-41**

*Le jour de la Pentecôte, Pierre disait à la foule : « Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous aviez crucifié. » Les auditeurs furent touchés au cœur ; ils dirent à Pierre et aux autres Apôtres : « Frères, que devons-nous faire ? » Pierre leur répondit : « Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés ; vous recevrez alors le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera. » Par bien d'autres paroles encore, Pierre les adjurait et les exhortait en disant : « Détournez-vous de cette génération tortueuse, et vous serez sauvés. » Alors, ceux qui avaient accueilli la parole de Pierre furent baptisés. Ce jour-là, environ trois mille personnes se joignirent à eux.*

**Psaume 32, Toute la terre est remplie de ton amour, alleluia !**

### **Évangile de Jésus Christ selon saint Jean, 20, 11-18**

*En ce temps- là, Marie Madeleine se tenait près du tombeau, au-dehors, tout en pleurs. Et en pleurant, elle se pencha vers le tombeau. Elle aperçoit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête et l'autre aux pieds, à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus. Ils lui demandent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répond : « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a déposé. » Ayant dit cela, elle se retourna ; elle aperçoit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Le prenant pour le jardinier, elle lui répond : « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et moi, j'irai le prendre. » Jésus lui dit alors : « Marie ! » S'étant retournée, elle lui dit en hébreu : « Rabbouni ! », c'est-à-dire : Maître. Jésus reprend : « Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » Marie Madeleine s'en va donc annoncer aux disciples : « J'ai vu le Seigneur ! », et elle raconta ce qu'il lui avait dit.*

